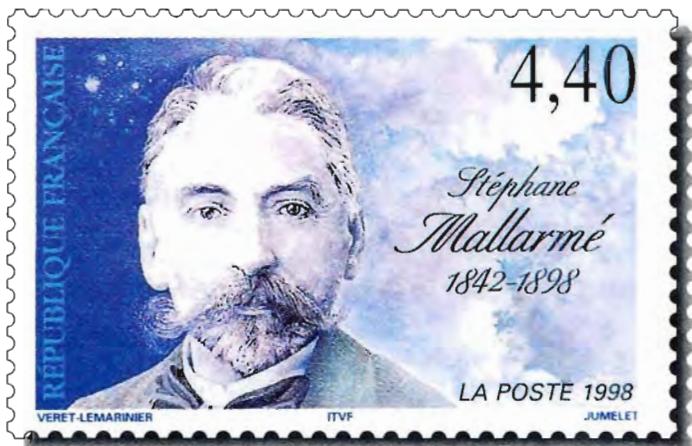


Dessiné et mis en page par :

Jean-Paul Véret-Lemarinier

Gravé par :

Pierre Albuison

Imprimé en :
taille-douce/offset**Couleurs :**
violet, bleu, vert, noir**Format :**
horizontal 22 x 36
50 timbres à la feuille**Valeur faciale :**
4,40 F

premier jour



Oblitération disponible sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 5 et dimanche 6 septembre 1998 de 9 heures à 18 heures.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Musée Mallarmé, 4 quai Stéphane Mallarmé, 77870 Vulaines-sur-Seine (sous réserve).

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 5 septembre 1998 de 9 heures à 12 heures, au bureau de poste de Vulaines-sur-Seine.

Le samedi 5 septembre 1998 de 8 heures à 12 heures, au bureau de poste de Sens, 95 rue de la République, 89100 Sens.

Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.

Sans mention "Premier Jour"

Les samedi 5 et dimanche 6 septembre 1998 de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures au bureau de poste temporaire ouvert au Palais Synodal, place de la République, 89100 Sens.

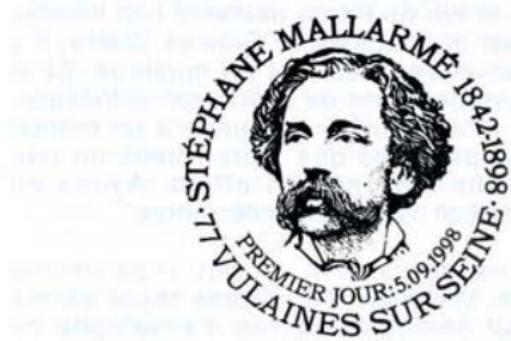
LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Stéphane Mallarmé
1842-1898



Vente anticipée le 5 septembre 1998
à Vulaines-sur-Seine (Seine-et-Marne) et Sens (Yonne)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 7 septembre 1998**



LA POSTE

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Œuvre de Jean-Paul Véret-Lemarinier

Gravé en taille-douce par Pierre Albuison

Format horizontal 22 x 36

50 timbres à la feuille

Stéphane Mallarmé 1842-1898

"Je veux boire le fard qui fond sous tes paupières
Si ce poison promet au cœur que tu frappas
L'insensibilité de l'azur et des pierres!"

Tristesse d'été (carnet de 1864).

Enfant lorsque sa mère meurt, Étienne, dit Stéphane Mallarmé, n'est encore qu'un adolescent lorsque Maria, sa sœur et confidente, disparaît. Enfant rêveur, il est mis en pension où, très jeune, il se livre déjà à la poésie et découvre Hugo, Sainte-Beuve et Baudelaire. À Londres où il passe avec succès le Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'Anglais, Mallarmé compose *Les Fenêtres*, poème dans lequel il traduit et ressent le spleen baudelairien. Souffrant de la laideur des choses et des gens, Mallarmé aspire au voyage. Tout comme Baudelaire encore, il rêve d'un paradis esthétique et mystique : "Que la vitre soit l'art, soit la mysticité".

Le poète, pris au piège d'une poésie exigeante, désire, au-delà du fragment, du poème isolé, accéder à l'œuvre-livre. L'obsède alors un idéal quasi inaccessible qui toujours le hantera. Esprit intransigeant lié à un rêve fou d'unité, surmontant les tortures d'une parfois bien douloureuse impuissance à trouver le mot, Mallarmé, pour aboutir au livre, ce grand-œuvre, travaillera à *Hérodiade*, et à *L'Après-midi d'un faune*. Inaccessible beauté, sensuels élans : tentations vaines menant au refuge du silence.

Admiré d'une élite restreinte, Mallarmé est révélé à un public élargi par Verlaine et Huysmans. Ses mardis de la rue de Rome réuniront bon nombre de disciples dont Laforgue, Gide et Valéry. Il y sera question de poésie et de musique. Et le poète n'aura de cesse de définir son esthétique. Aventure de la pensée confrontée à un monde chaotique, aventure des mots réunis en une musique aux surprenants effets. Ayons en mémoire : "Aboli bibelot d'inanité sonore".

Apôtre d'une poésie bien souvent impénétrable au profane, Mallarmé écrit : "Toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s'enveloppe de mystère".

Jane Champeyrache

Œuvre de
Jean-Paul Véret-Lemarinier
Gravé en taille-douce
par Pierre Albuison



Stéphane Mallarmé 1842-1898

"Je veux boire le fard qui fond
sous tes paupières
Si ce poison promet au cœur
que tu frappas
L'insensibilité de l'azur et des
pierrres!"
Tristesse d'été (carnet de 1864).

Enfant lorsque sa mère meurt, Étienne, dit Stéphane Mallarmé, n'est encore qu'un adolescent lorsque Maria, sa sœur et confidente, disparaît. Enfant rêveur, il est mis en pension où, très jeune, il se livre déjà à la poésie et découvre Hugo, Sainte-Beuve et Baudelaire. À Londres où il passe avec succès le Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'Anglais, Mallarmé compose *Les Fenêtres*, poème dans lequel il traduit et ressent le spleen bau-delaïrien. Souffrant de la laideur des choses et des gens, Mallarmé aspire au voyage. Tout comme Baudelaire encore, il rêve d'un paradis esthétique et mystique : "Que la vitre soit l'art, soit la mysticité". Le poète, pris au piège d'une poésie exigeante, désire, au-delà du fragment, du poème isolé, accéder à l'œuvre-livre. L'obsède alors un idéal quasi inaccessible qui toujours le hantera. Esprit intransigeant lié à un rêve fou d'unité, surmontant les tortures d'une parfois bien douloureuse impuissance à trouver le

mot, Mallarmé, pour aboutir au livre, ce grand-œuvre, travaillera à *Hérodiade*, et à *L'Après-midi d'un faune*. Inaccessible beauté, sensuels élans: tentations vaines menant au refuge du silence.

Admiré d'une élite restreinte, Mallarmé est révélé à un public élargi par Verlaine et Huysmans. Ses mardis de la rue de Rome réuniront bon nombre de disciples dont Laforgue, Gide et Valéry. Il y sera question de poésie et de musique. Et le poète n'aura de cesse de définir son esthétique. Aventure de la pensée confrontée à un monde chaotique, aventure des mots réunis en une musique aux surprenants effets. Ayons en mémoire: "Aboli bibelot d'inanité sonore".

Apôtre d'une poésie bien souvent impénétrable au profane, Mallarmé écrit: "Toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s'enveloppe de mystère".

Jane Champeyrache